Document generated on 10/11/2024 11:37 p.m.

Mens
revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française

MENS
Revue d'histoire intellectuelle et culturelle

Présentation

Michel Bock

Volume 3, Number 2, Spring 2003

Regards sur la Révolution tranquille

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1024640ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1024640ar

See table of contents

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)
1927-9299 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bock, M. (2003). Présentation. *Mens*, *3*(2), 125–127.
https://doi.org/10.7202/1024640ar

Tous droits réservés © Mens, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRÉSENTATION

Avec cette livraison, qui vient déjà clore sa troisième année d'existence, *Mens* a le plaisir d'offrir à ses lecteurs son tout premier dossier thématique, qu'elle consacre à la Révolution tranquille, moment déterminant, s'il en est un, dans l'histoire récente du Canada français et du Québec. Les années 1960 sont encore largement perçues comme une ère de progrès signalant l'entrée de la société québécoise dans la modernité politique, économique et socioculturelle. Malgré les efforts des historiens « révisionnistes » (pour emprunter à Ronald Rudin), qui font débuter beaucoup plus tôt le processus de modernisation du Québec, bien des esprits continuent de voir en la Révolution tranquille le triomphe décisif de la justice et de la démocratie face aux forces de la tradition et de l'obscurantisme. Sur le plan culturel, le phénomène est à l'origine d'une profonde mutation : les anciennes références identitaires du Canada français — et en particulier celles-là qui gravitaient autour de l'Église et de la foi catholiques — se sont effacées devant les valeurs libérales et individualistes du Québec moderne. L'idée même du « Canada français », jugée périmée, fut reléguée aux oubliettes en même temps qu'une longue tradition intellectuelle et culturelle.

Les trois premiers textes que réunit ce numéro de *Mens* ont d'abord été présentés en novembre 2000 à l'Université d'Ottawa dans le cadre d'un colloque intitulé « Refonder le lien civique ? La Révolution tranquille, entre l'utopie et le désenchantement ». Organisé par le Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les études minoritaires (CIRCEM), le rassemblement permit aux participants de poser un regard critique sur l'héritage social, culturel et intellectuel de la Révolution tranquille. Les articles qui suivent analysent l'évolution de la pensée de trois témoins privilégiés, quoique déçus, des trans-

formations sociales de l'époque. Daniel Tanguay, professeur de philosophie à l'Université d'Ottawa, étudie l'œuvre d'un pilier du monde intellectuel québécois, Pierre Vadeboncœur. L'auteur démontre que l'enthousiasme initial de Vadeboncœur face au vent de liberté qui soufflait sur le Québec durant la Révolution tranquille céda le pas, pendant les années 1970, au désenchantement. En rejetant sa tradition religieuse, le Québec semblait aussi rompre avec l'idée même de la transcendance, jetant ainsi les fondements d'une société « sclérosée » et repliée sur elle-même. Vadeboncœur déplorait avec ironie que par un étrange revirement des choses, toute question touchant à la moralité ou à la spiritualité fût devenue « sacrilège », dans ce Québec moderne.

E.-Martin Meunier, professeur de sciences religieuses à l'Université de Sudbury, s'applique quant à lui à retracer le parcours fascinant du chanoine Jacques Grand'Maison. Auteur, sociologue, homme d'action, Grand'Maison fut successivement un pourfendeur du cléricalisme d'avant 1960, un adepte de la « libération culturelle » des années 1970 et, finalement, un critique de la tendance au conservatisme qu'il croyait voir s'installer parmi les milieux progressistes après 1976. Ceux-ci, en mythifiant la Révolution tranquille, préparait selon lui l'avènement d'une « nouvelle Grande Noirceur ».

Dans un troisième temps, Gilles Labelle, du département de science politique de l'Université d'Ottawa, s'attaque à un intellectuel moins connu que Pierre Vadeboncœur, mais dont la pensée s'avère tout aussi intéressante (et très actuelle), Gilles Leclerc. Journaliste et fonctionnaire, Leclerc était un critique virulent de ce qu'il appelait le « système ethno-théologico-politique » précédant la Révolution tranquille. Pourtant, ses propos détonaient parmi ceux des autres intellectuels des années 1960, dont il ne partageait pas l'optimisme, pour ne pas dire le triomphalisme. Selon lui, la mutation culturelle à laquelle on

assistait, en éliminant la question du sens ou des « finalités », condamnait le Québec à un mode de vie se résumant, tout au plus, au consumérisme, au matérialisme et à l'hédonisme.

Enfin, le lecteur trouvera en ces pages, en plus d'une nouvelle brochette de comptes rendus critiques, une note de recherche de Frédéric Demers, rattaché au CELAT de l'Université Laval, qui effectue une analyse fort probante du traitement réservé par les chercheurs à l'histoire de la télévision au Québec. Bien qu'on s'entende généralement pour souligner le rôle primordial qu'a joué ce média dans la « définition de l'identité collective », l'auteur s'étonne, avec raison, de l'absence d'études historiques approfondies des rapports entre télévision, identité et culture.

En espérant que ce premier numéro thématique contribuera à un débat nécessaire sur l'héritage de la Révolution tranquille, *Mens* réitère sa reconnaissance à tous ceux et celles qui continuent d'appuyer son œuvre.

Michel Bock
pour l'équipe de *Mens*